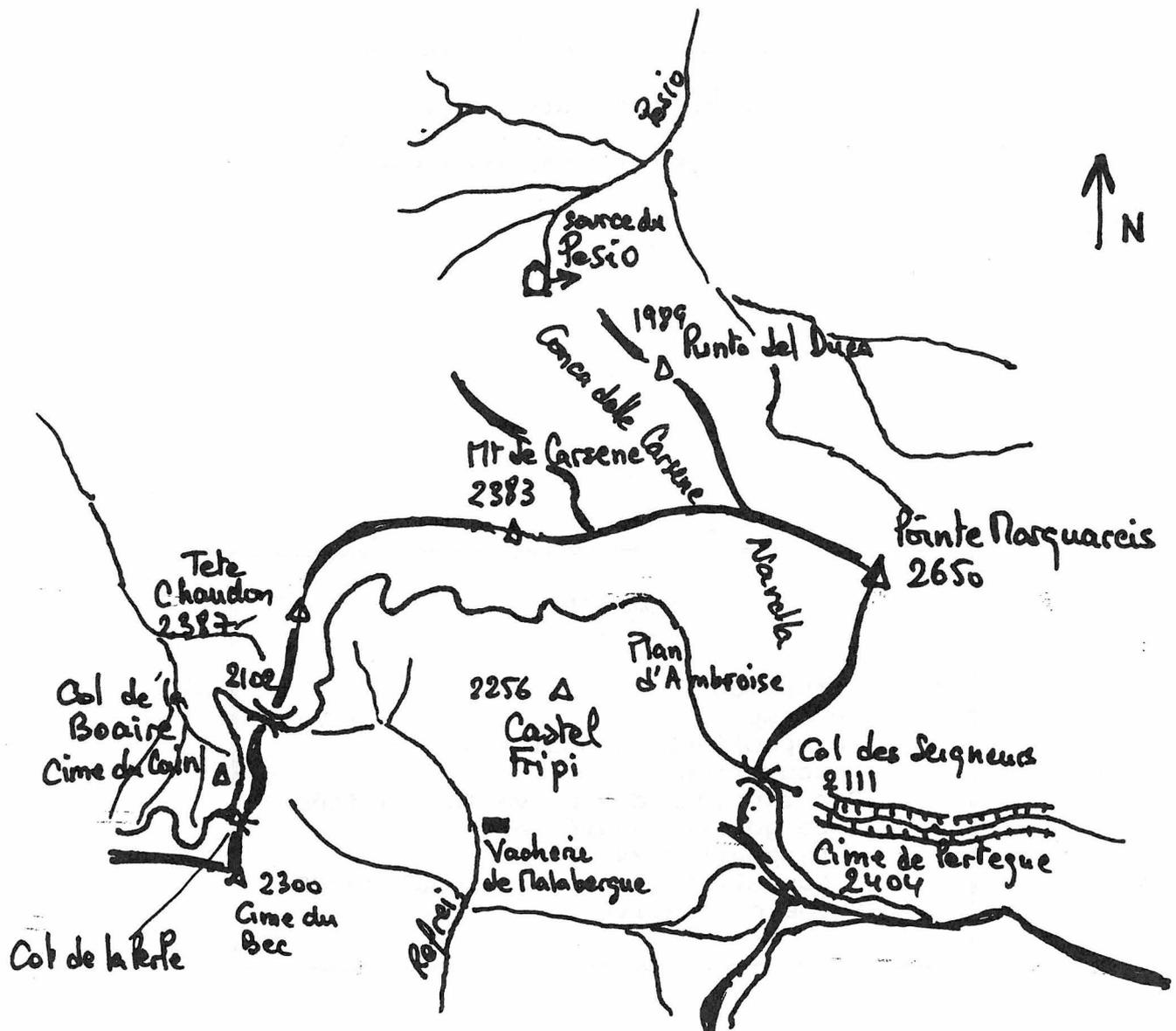


M1

CAMP MARGUAREIS 1987

SOMMAIRE

Situation
Le camp
Perspectives et Réalités
Découvertes
Descriptions des nouvelles cavités
 Le gouffre André Denis
 Le gouffre 24 CF 41
 Nouvelles branches du gouffre F5
Mythe ou réalité



SITUATION

Le massif du Marguareis, bien connu des spéléologues, s'étend de part et d'autres de la frontière Franco-italienne, au nord de Nice dans le secteur du col de Tende. La partie française (enclave de la Brigue) représente une petite part du massif (Castel Chevolail, Castel Frippi à l'Ouest, plan d'Ambroise au Centre, zone de Navella et col des Seigneurs à l'Est).

Cet ensemble est limité au Nord par une barre rocheuse continue qui comprend la pointe Straldi, le col du Scarasson, la pointe de l'Aigle, la pointe de l'Armuse, le mont Marguareis proprement dit, puis la crête s'abaisse progressivement vers le col des Seigneurs, passant par la cime de la Galine.

La partie italienne s'étend sur le versant Nord (Conca delle Carsene) et sur l'Est (zone de Piagga Bella) ; plus loin encore, vers l'Est, le massif se prolonge vers le mont Mongioie, vaste étendue encore très peu connue sur le plan spéléologique.

LE CAMP

Comme nombre de nos prédécesseurs, nous avons établi notre campement sur les étendues herbeuses du plan d'Ambroise. Outre les tentes individuelles, ce campement comportait une vaste tente pouvant accueillir une vingtaine de personnes, avec tables et chaises pliantes, cuisine sur butane et éclairage électrique 220v sur groupe électrogène. Cet ensemble, s'il a pris du poids et de la place dans l'acheminement du matériel, constitue un "plus" indéniable dans le confort et, partant, dans l'efficacité de chacun.

S'agissant pour nous d'un premier camp dans la région, nous avons décidé de ne pas monter d'appareils lourds de désobstruction (perforatrice et groupe puissant etc...). Un tire-fort de 4 tonnes constituait l'essentiel des moyens de levage. Il nous a rendu de nombreux services allant jusqu'à sortir d'un aven de 7 mètres, une vache qui y était tombée, affolée par les coups de tonnerre d'un orage tout proche ! Les voies de la spéléo sont impénétrables...

PERSPECTIVES ET REALITES

Sur le plan de la prospection, nous étions très attirés au début par le secteur de la Conca delle Carsene, mais nous nous sommes vite rendu compte que les réalités du terrain étaient autres que celles imaginées et rapportées. Plusieurs éléments importants se sont trouvés peu à peu mis en évidence.

1 - Tout d'abord, il est devenu rapidement clair que dans ce type de relief particulièrement tourmenté, rien n'est jamais établi et les découvertes possibles sont toujours aussi nombreuses qu'il y a trente ans, cependant qu'elles sont plus cachées.

Par ailleurs, aucune année n'étant vraiment identique sur le plan climatique (précipitations, nombre de jours de gel), la masse des névés est extrêmement variable et peut, soit laisser le passage une année, soit l'obstruer complètement l'année suivante. Ce qui sous-entend que tous les gouffres où les névés persistent tard dans l'été (intéressants par le fait qu'ils sont froids donc soufflants ou aspirants) sont à revisiter tous les ans, afin de surveiller l'évolution de la masse de neige.

2 - D'autre part et contrairement à ce qu'une première visite nous avait laissé supposer, le secteur italien de la Conca delle Carsene, bien que très liapazé, est également très colmaté à cause de l'intense gélifraction qui fait que toutes les fissures sont obstruées par des éboulis. Cependant, et l'ICF3 (gouffre ANDRE DENIS) est là pour le démontrer, rien n'est jamais fini et la désobstruction donnera probablement encore de beaux résultats.

3 - Il apparaît que les entrées les plus intéressantes et pour lesquelles on peut être certain qu'il ne s'agit pas uniquement d'accident tectonique, se trouvent partout où il y a contact entre les shistes et les calcaires. Le vallon de Navella est, à ce sujet, tout à fait caractéristique. De plus, presque tous les gouffres, obstrués par de la caillasse ou un névé, sont souffleurs. Il doit certainement s'agir d'un réseau d'une ampleur et d'une complexité exceptionnelles. La faille qui traverse Navella est visible jusque sur la pointe de l'Aigle qu'elle entaille entièrement au Nord, et s'étend au moins jusqu'au col des Seigneurs au Sud, via Sarraco, Volante et autres abîmes d'importances diverses.

DECOUVERTES

Nous avons décidé de consacrer la première semaine à la prospection et à la désobstruction rapide en surface. De très nombreuses entrées s'ouvrent un peu partout, tant sur le versant italien que sur le versant français; la zone la plus spectaculaire étant sans doute celle qui remonte du col des Seigneurs en direction du vallon de Navella. En dehors des gros puits à neige cités ci-dessus, on y rencontre de magnifiques tables de calcaire très karstifiées, inclinées vers le versant français. Presque partout, on peut s'insinuer dans des cavités atteignant plus de 10 mètres de profondeur, au fond comblé d'éboulis.

Le troisième jour du camp, nous avons découvert le gouffre André DENIS sans y descendre. Quant au 24CF41, il a été découvert après environ 15 jours de prospection.

Une suite prometteuse a été également trouvée dans une branche du gouffre F5 (gouffre SARRACO, -505 m) après escalade d'une cheminée par Jo Lamboglia.

Michel DEPONS

DESCRIPTION DES NOUVELLES CAVITES

LE GOUFFRE ANDRE DENIS

Une courte désobstruction dans une doline pierreuse située à une trentaine de mètres en contrebas du col du Scarasson donne accès à un boyau terreux de quelques mètres coupé par un ressaut de 3 mètres. Ensuite, une progression pénible dans un méandre boueux et une désobstruction livrent accès à un beau puits de 52 mètres bien corrodé, creusé sur une diaclase que l'on retrouve dans toute la cavité. La faille se poursuit, caillouteuse et étroite. Son franchissement a nécessité plusieurs séances de burinage et de deux dynamitages pénibles dans la boue à 2 ou 3°C.

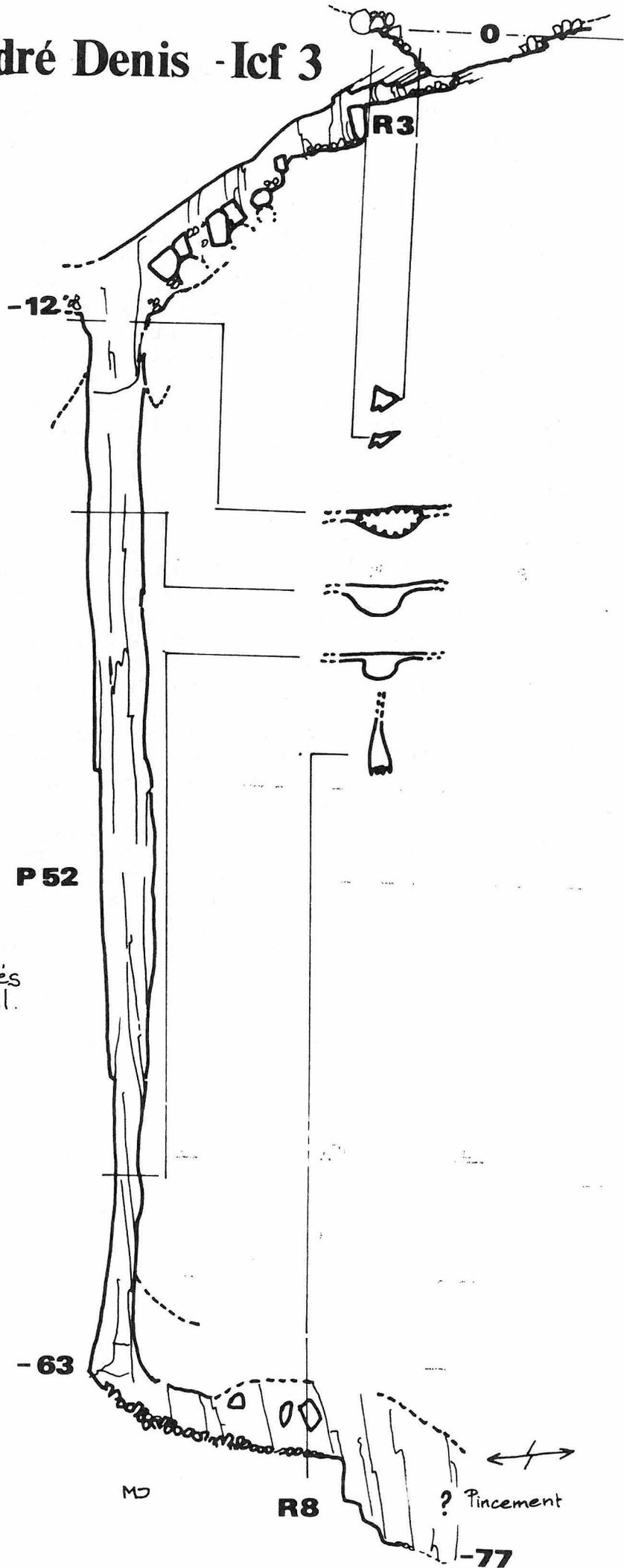
Après quelques jours de travail, une équipe pouvait descendre une petite série de ressauts en belle roche, comptant environ huit mètres de dénivelé pour l'ensemble. Malheureusement, la diaclase se pince à la cote -76, empêchant dans l'immédiat toute incursion plus profonde. Dans la mesure où le temps le permettra, ce gouffre sera dynamité lors du camp de 1988 pour espérer voir la suite.

A noter qu'un courant d'air temporaire et réversible parcourt parfois la cavité.

Michel DEPONS

Gouffre André Denis - Icf 3

Marguareis



GSPCCDF 08.1987. Relevés
Compas chaix & TORfil.

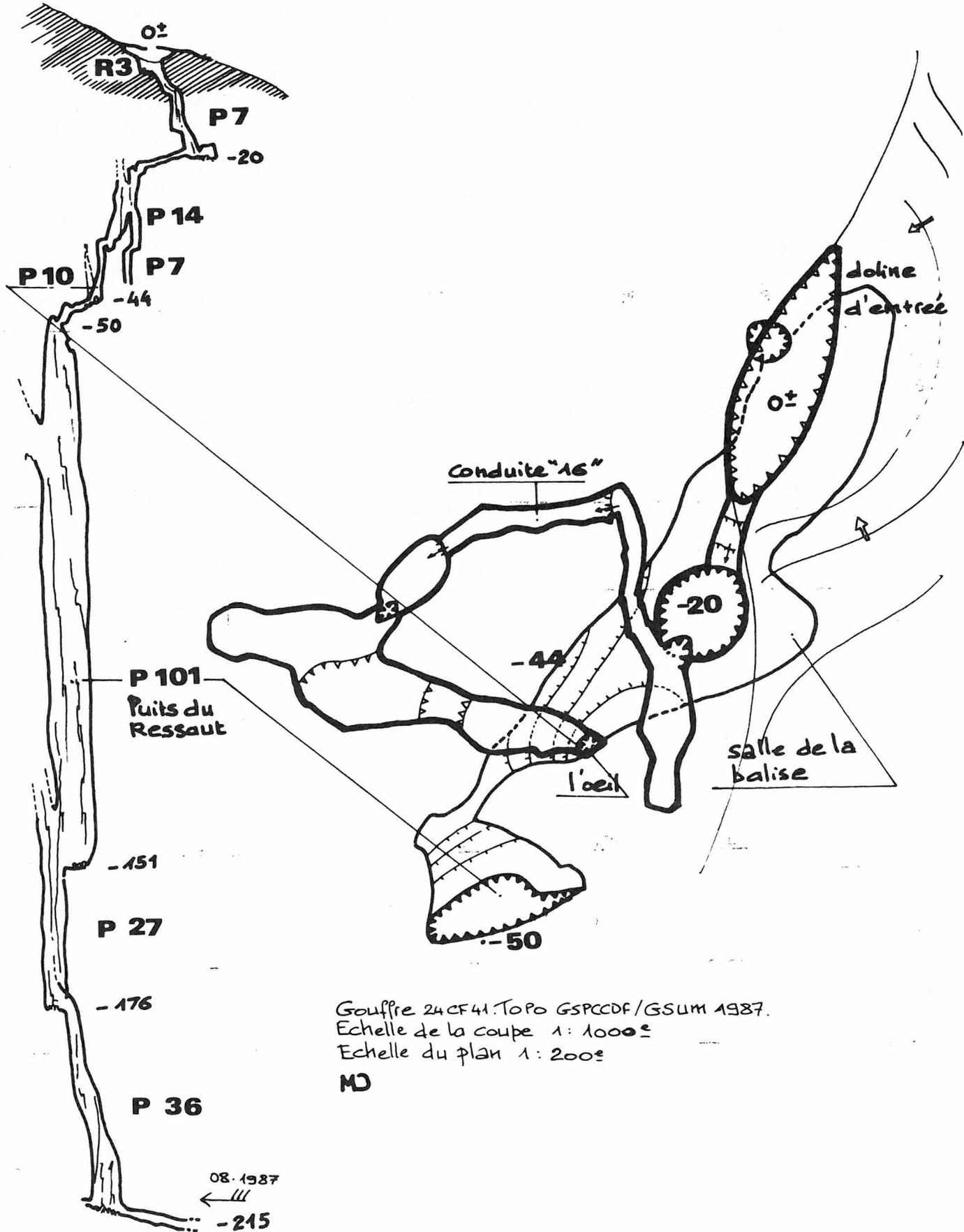
LE GOUFFRE 24CF41

X = 1026,285 km
Y = 3221,760 km
Z = 2230 m (Lambert III)

Le gouffre s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse, par une diaclase ovale profonde de 4 mètres. En bas, un courant d'air violent s'échappe d'une étroiture donnant sur un ressaut de 3 m et un P15. A la base du puits, on retrouve le courant d'air qui sort d'un boyau tortueux de quelques mètres. Une désobstruction sur toute la longueur de ce conduit étroit a permis la suite des explorations. On tombe ainsi par un petit ressaut, dans une salle minuscule où l'on peut à peine se tenir debout. Une nouvelle étroiture, désobstruée également, donne directement dans un P15 parfaitement cylindrique dans les premiers mètres. A -8 m, un pendule donne accès à la suite de la cavité par un puits parallèle. On atteint alors le départ du puits de l'Oeil (10m) qui doit son nom à l'étroiture très localisée (mais selective) qui se trouve 3 mètres plus bas. Passée cette étroiture, on débouche dans la salle de la Balise qui se développe sur une dizaine de mètres. Dans un coin de la salle, part un nouveau boyau. Quelques coups de marteau ont ouvert l'accès à un ressaut de 2 mètres qui nous amène à la cote -50 sur une petite terrasse, étape confortable où il n'est pas nécessaire de se pencher pour sentir la présence d'un puits immense. Une verticale pure de 100 mètres s'ouvre dans le calcaire noir marbré de blanc. Au cours de la descente apparait de temps en temps une lucarne par laquelle on aperçoit un puits parallèle tout aussi vaste. On finit par atterrir sur un palier en pente douce qui se termine par un P30. Au bas de ce dernier, une salle permet d'atteindre confortablement le départ d'une dernière verticale de 40 m. Au fond, une salle cahotique marque la cote -215 m. On retrouve rapidement le courant d'air qui signale la suite de la cavité : un boyau part à travers les blocs et se prolonge sur plus de 50 m par une succession d'étroitures sévères. Ensuite c'est l'inconnu !

Thierry MAGNE

Gouffre 24 cf 41 (La Brigue, Marguareis)



NOUVELLES BRANCHES DU GOUFFRE F5

Sur les indications de C. Emmanuel et J. Lamboglia, un puits ascendant est remonté sous la salle des Matelas, à la cote -320 environ. Cette escalade d'une dizaine de mètres redonne immédiatement en haut d'un puits circulaire d'environ 6 à 8 mètres de diamètre et d'une quinzaine de mètres de hauteur. A sa base, un beau méandre (0,80 x 5 m) d'environ dix mètres de développement débouche dans une petite salle après un ressaut de 4 m. Cette salle redonne sur une série de puits connus par leurs sommets. Mais une escalade vers la gauche, en sommet de diaclase, redonne dans une nouvelle galerie encombrée de gros blocs qu'il faut escalader. Au sommet de ces blocs, on domine une belle salle d'une quarantaine de mètres de large pour autant de haut. Le fond de salle est comblé de blocs mais il reste deux départs à explorer.

- Le premier est la continuation de la diaclase, s'ouvrant en face de la galerie d'accès à la salle, qu'il faudra atteindre par une escalade de quelques mètres.

- Le second est une grande lucarne perçant la paroi gauche de la salle à 20 mètres du fond, à la hauteur de la galerie d'accès. Son orifice a été quasiment atteint aux spits, il manque simplement quelques mètres pour y parvenir.

A noter que cette nouvelle branche prend une direction totalement différente du réseau connu. Le courant d'air, malgré la section importante des conduits, y est sensible.

Michel DEPONS.

MARGUAREIS : MYTHE OU REALITE

Un paysage lunaire se dessine sur le lointain horizon...
 Contrée ô combien étrange et occulte...
 Monde tourmenté, témoin d'un passé exceptionnel...
 Unicité d'une histoire hydrologique étonnante...

La roche, ciselée, dénudée, fragmentée en est l'expression même;
 Chaque faille détient farouchement son secret;
 Chacune d'elle pouvant soudainement devenir gouffre ou abîme prodigieux....

Alors, sera-t-il nécessaire de préciser que dans cet univers si chaotique, la découverte d'un grand gouffre demeure toujours possible ?
 Est-il aussi besoin de décrire l'acharnement que possèdent certains hommes à percer les mystères du monde souterrain ?
 Tant de recherches encore à effectuer...Et autant d'efforts qui continuent à être récompensés...

Une journée d'août s'écoulait. Elle allait une nouvelle fois marquer l'histoire de ce singulier massif. Elle serait gravée pour toujours en chacun de nous. La chaleur s'intensifiait, rendant l'atmosphère lourde et pesante. Le ciel déjà opaque s'assombrissait, le plafond descendait lentement et les cimes disparaissaient maintenant dans un laiteux brouillard. Au contact des "trous soufflants", l'impression de fournaise des lapiaz s'accroissait. Une amplitude thermique telle, que l'on ne pouvait s'empêcher de frissonner !

Dans l'immense cassure tectonique du NAVELLA, un silence inquiétant impose sa loi. Il convient de ne pas troubler cette nature sous-jacente. Seul résonne aujourd'hui un bruit tantôt sourd, tantôt strident et métallique s'échappant d'une des milliers de dolines qui s'étendent au-delà des limites visuelles. C'est en effet une étroiture sélective qui est la cause de ce travail acharné. Depuis l'aurore, et à moins de vingt cinq mètres de profondeur, ces crépitements ne cessent. En s'approchant de plus près, on ressentira un courant d'air gémissant, sorti directement de cette timide crevasse. Signe qui, dans ce décor dantesque, ne trompe pas. Promesse fatale d'une belle réussite...

Aux claquements, cliquetis et tintements, se substituent cris, hurlements et allégresse. L'étroitesse de ce méandre si court ne nous retient plus. Elle nous offre enfin un passage. Derrière, au jet d'une pierre, répond en écho un modeste puits à la profondeur indéterminée.

Au fur et à mesure de la progression, et malgré l'étroitesse de certains passages, une volonté inébranlable s'affirme comme celle du fœtus voulant sortir du ventre de sa mère. En fait, le combat de l'homme, face à cette nature nouvelle et inhospitalière, rend l'atmosphère sublime et délirante bien que cela demande parfois le dépassement de ses propres limites.

Mais bientôt, l'euphorie atteint son paroxysme. A quelques dizaines de mètres sous terre, les dimensions de la cavité changent brusquement : l'étage supérieur précédent n'est que la miniaturisation de la seconde partie verticale qui s'avère gigantesque. En effet, le ressaut, donnant suite à la dernière étroiture offre une verticale vertigineuse. Ivresse incontenable de la profondeur...Une folie passionnelle s'inscrit à tout jamais dans ce nouvel antre... Au cours de sa descente, ce puits géant nous introduit dans une autre dimension spacio-temporelle. Un rêve se réalise, imprégné d'un curieux sentiment de vertige...Le vide ténébreux, empli de cette obscurité froide, engendre contemplation et méditation...

Le froid, la pluie qui tombe en fines gouttes, si rebutants jadis, ne font plus obstacle car un profond désir d'explorer s'incarne en chacun de nous. Après ce vaste puits dépassant facilement l'hectomètre, un autre cran vertical s'ammorce; et encore un autre. Bien que plus petits que leur prédécesseur, leur taille reste néanmoins à la mesure. Seulement, il faut quitter cette superbe roche sombre veinée de blanc, pour retrouver au-dessous une autre, moins attrayante, plus fragile et tellement traître. Un méandre broyé marque le terme (provisoirement sans doute) de la partie verticale. Il se révèle bien vite digne d'un boyau de l'enfer ! Rares sont les passages aux proportions humaines et sa longueur nous trahit terriblement, faussée par le temps passé à la parcourir.

Inévitablement la question se pose : combien de temps sera-t-il possible de progresser de la sorte dans cette anti-chambre de la mort ?

A ce jour, le mystère n'est pas tout à fait élucidé. Il ne tient qu'à nous d'en trouver la clé. Pour le moment, on ne voit pas pourquoi celui-ci s'arrêterait et ainsi quelle en sera son issue. Il est encore trop tôt pour y répondre. Pourtant, la grande présence d'air circulant dans l'aven, donne la plus précieuse des indications et certainement la plus prometteuse... La lutte n'est point encore achevée... D'ailleurs pourquoi ce rêve s'interromprait-il un jour ?

Pierre SENON